

ÉRIC PÉLADEAU

JEUON MAGABRE

Le mystérieux cas d'Angélik Boileau



LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Texte : Éric Péladeau
Graphisme de la couverture : Rig
Révision : Corinne De Vailly

Impression : Juillet 2025
Dépôt légal : 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Éric Péladeau et Les Éditions Z'ailées, 2025

Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925515-15-9

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le gouvernement du Canada

Canada¹⁰¹

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

JEUDI MACABRE

**Le mystérieux cas
d'Angélik Boileau**

Éric Péladeau

 **Les
AILÉES**
Éditeur Jeunesse

*À quoi bon courir après le temps,
il ne s'arrête jamais pour dormir.*

Paul. E. Décarie

Chapitre 1

Jeudi

La sonnerie du réveil retentit abusivement dans l'oreille de Rémi Lafontaine. Ce n'est pas surprenant, elle lui signale ce moment précis tous les matins.

7 h 15.

Les yeux à moitié ouverts, il balance son poing sur la touche *snooze* pour gagner quelques minutes de sursis. Son geste est maladroit, mais réussit à faire taire l'appareil qui se voit propulsé sur le plancher. Si Rémi souhaite obtenir une prolongation, ça risque d'être plus difficile.

Avant même que puisse reprendre le rugissement numérique, la mère du garçon s'introduit dans son sanctuaire sans crier gare pour s'assurer de son réveil.

JEUDI MACABRE

— Allez, Rémi, debout ! s'exclame-t-elle avec beaucoup trop d'entrain pour l'heure.

De peine et de misère, ce dernier lui répond :

— Rharg. Mborh. *Snooze*. Minutes !

— Ton père a rendez-vous ce matin et il doit partir un peu plus tôt. Alors, *chop, chop* !

Elle ouvre brusquement les rideaux pour laisser entrer les rayons du soleil.

— Hiissssssss ! fait Rémi tel un vampire devant la lueur abrasive du jour. C'est bon, je me lève. Peux-tu sortir ? J'suis en bobettes.

— T'as rien à me cacher, mon p'tit gars, j't'ai tricoté et j'ai changé tes couches.

— T'as pas rapport. J'peux-tu avoir mon intimité, là ?

— Ça va. Ça va. Je quitte ta grotte. Oublie pas de faire un peu de lavage ce soir. Ta

Le mystérieux cas d'Angélik Boileau

montagne de linge sale est à la veille de se classer dans le groupe des sept sommets.

Rémi émet un rire sarcastique tandis que sa mère le laisse enfin tranquille.

Une fois seul, il s'arrache à son lit tel une bande de velcro bien agrippée. Il n'a pas tant envie d'aller à l'école. Sa troisième année au secondaire n'a rien d'une partie de plaisir. Heureusement, il ne lui reste que deux mois avant les vacances d'été. Il compte d'ailleurs les jours sur son calendrier en biffant chaque case d'un trait au marqueur orange.

Puisque les tiroirs de sa commode sont complètement vides, l'adolescent se résigne à fouiller la pile sale en quête des morceaux les moins odorants : un kangourou officiel de sa polyvalente et un jean bleu délavé.

Depuis la disparition de son grand frère, Samuel, Rémi se sent un peu perdu. Malgré l'écart d'âge, les deux frères étaient très proches l'un de l'autre. Samuel réservait

JEUDI MACABRE

toujours un peu de temps pour lui. Du moins, jusqu'à ce que ça change soudainement.

L'ainé des Lafontaine connaissait une période mouvementée. Une semaine avant la Saint-Valentin, Charlotte, son amoureuse des trois dernières années, a décidé de mettre un terme à leur relation. Il paraissait en symbiose absolue avec sa copine, mais cette dernière avait été admise en technique d'hygiène dentaire au cégep de Trois-Rivières et avait envie de passer à autre chose. Samuel croyait que sa douce était sur la même longueur d'onde que lui. Que leur objectif était de prendre une année sabbatique pour voir du pays avant de poursuivre leurs études. Pour sauver la relation, il est rapidement revenu à la charge :

« Je vais aller à Trois-Rivières avec toi. Pas besoin de voyager. On aurait pu en parler. Je vais me trouver une jobine en attendant », avait-il plaidé.

Mais la décision de Charlotte avait

Le mystérieux cas d'Angélik Boileau

longuement mariné dans son esprit. Elle était définitive et sans équivoque.

Ce premier évènement eut un effet domino sur les autres sphères de la vie de Samuel. Ses notes, correctes sans plus, se sont mises à dégringoler, menaçant l'obtention de son diplôme. Il a également multiplié les retards à la quincaillerie où il travaillait, et d'où il s'est finalement fait renvoyer. Les frictions avec les parents ont progressé au fil des mois. Il y a eu des disputes sur son avenir, ses résultats scolaires, son manque de responsabilité et un comportement atypique. Samuel était un garçon rempli d'ambition, un grand curieux, mais sans tracé défini. Les frustrations ont culminé jusqu'au moment où Samuel a disparu, laissant une simple note. Un *post-it* avec le mot **BYE!** en majuscules.

Les policiers ont d'abord cru qu'il s'agissait d'une fugue et que le jeune homme reviendrait de son propre chef au bout de quelques jours. Peut-être avait-il décidé de partir à l'aventure à travers le pays, sac à l'épaule au

JEUDI MACABRE

gré du vent. Il avait même laissé son cellulaire derrière lui. Par peur de se faire localiser avec ce dernier ? Du moins, c'était l'hypothèse la plus plausible.

Puisqu'il était mineur, les autorités ont poursuivi l'enquête pendant des mois. Faute d'indice supplémentaire pour soutenir les recherches, le dossier s'est retrouvé en marge des priorités, en dessous de la pile. Toujours actif, mais sans effectif pour s'en occuper. Aucun signe de Samuel depuis un an. Rémi a cherché partout où il savait que son frère aimait flâner et a insisté plus d'une fois auprès de son entourage en quête d'un nouvel indice.

Plusieurs semaines se sont écoulées en silence au sein du noyau Lafontaine. Puis, petit à petit, la vie a repris son cours. Sans être complètement normale, sous cet épais brouillard d'incertitude.

De multiples scénarios se bousculent dans la tête de Nathalie, la mère des garçons. Pour se soustraire à ses pensées sombres,

Le mystérieux cas d'Angélik Boileau

elle occupe chaque minute de ses journées. Elle s'est jetée corps et âme dans son travail de gestionnaire à la fonction publique et n'hésite pas à faire des heures additionnelles. À la maison, elle bouge tout le temps : le ménage, les repas, des exercices, des petites rénovations, etc.

Elle garde espoir. Elle demeure optimiste.

« Ton frère va finir par revenir, tu vas voir ! » lui dit-elle parfois avec conviction.

Charles, l'époux de Nathalie, est plus introverti. Il le montre moins, mais la culpabilité le ronge. Il trouve qu'il était sévère avec Samuel. Il aurait dû être plus indulgent avec lui, lui mettre moins de pression. À l'insu des autres, tous les jours durant son heure de lunch, il sillonne les rues de la ville en espérant reconnaître son garçon disparu parmi les sans-abris.

Rémi poursuit son parcours scolaire

JEUDI MACABRE

sans la bienveillance de Samuel. Au mieux de sa forme, son grand frère était une source de réconfort, un ami, un confident. D'un naturel timide et socialement maladroit, le plus jeune de la fratrie n'a pas un grand cercle d'amis. Par chance, il connaissait déjà Khaled depuis l'école primaire, puis Louis, qui s'est joint au duo peu après leur entrée au secondaire.

Autrement, son quotidien est parsemé de moments désagréables qui frôlent régulièrement l'insupportable.

Au début de l'automne, Rémi a eu l'audace d'écrire un mot à Janie Morin, une copine d'enfance qui avait été très gentille avec lui, surtout lorsque Samuel a disparu. Malheureusement, la lettre est tombée entre les mains de Staycé Gamache. C'est la reine autoproclamée de la polyvalente. Derrière son apparence de top-modèle se cache une personnalité hideuse, qui n'en manque pas une pour s'élever au détriment des autres. Elle a aussitôt profité de l'occasion pour tourner en ridicule la déclaration d'amour de Rémi,

Le mystérieux cas d'Angélik Boileau

soigneusement écrite à la plume comme autrefois.

— Ouache, c'est tellement *cringe*! Y se prend pour un poète. Dans tes rêves, *Lover-boy*!

Comme Rémi n'est pas particulièrement grand ni musclé, Staycé saisit toutes les occasions de se moquer de lui et de ses semblables devant ses amies.

Ce jour-là, Rémi a croisé le regard de Janie, chargé de honte. De la honte envers lui, mais aussi d'elle-même et de son inaction. De ne pas avoir réagi. Mais il ne lui en veut pas personnellement. La jeune fille souhaite certainement éviter de nuire à son statut de « populaire ». Pas toujours facile, la hiérarchie, dans l'écosystème d'une polyvalente.

Comme si ce n'était pas assez, les flèches de Staycé sur lui ont retenu l'attention de Loïc et de son troupeau de moutons. Ils ont depuis élu le garçon et ses compagnons

JEUDI MACABRE

nouveaux souffre-douleurs. Le trio tente donc de les éviter le plus possible.

Heureusement, la plupart des enseignants sont indulgents avec lui et démontrent de la compassion pour la tragédie qui touche sa famille. Enfin, tous, sauf le prof de gym, monsieur Romero-Lavictoire. Ce dernier s'en prend aux moins sportifs dont fait partie Rémi. Le comportement de l'éducateur frise l'intimidation. Bref, disons qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles l'adolescent préférerait éviter l'école, mais il n'a pas le choix d'y aller.

— Veux-tu des *toasts*? demande Charles tandis qu'il insère deux tranches dans le grille-pain avant de se verser un café.

— *Sure!* répond Rémi, qui vient de descendre, se trainant les pieds jusqu'à la cuisine pour déjeuner.

Il ouvre la porte du réfrigérateur et en sort une pinte de lait, qu'il débouche pour la porter à ses lèvres.

Le mystérieux cas d'Angélik Boileau

— Ah, s'il te plait, je t'ai dit cent fois de plus faire ça, soupire sa mère qui passe dans la pièce en coup de vent.

— Oups ! Désolé, s'excuse faussement le garçon.

Rémi engloutit deux rôties au beurre d'arachide en faisant défiler les vidéos sur son cellulaire sans porter trop attention à leur contenu.

— Faudrait y aller, là, si je veux pas manquer mon rendez-vous chez le dentiste.

— Je peux prendre l'autobus, t'sais.

— Non, non, c'est correct. Ça me fait plaisir de te conduire.

Depuis ce qui est arrivé à Samuel, Rémi sent que ses parents le couvent un peu trop. Il ne proteste pas. De toute façon, ça ne le dérange pas de profiter d'un *lift*. Il peut très bien se passer d'une balade en transport collectif bondé d'adolescents avec qui il n'a aucune envie de socialiser.